

BOCK MEYERBEER
35, Rue de Valenciennes
ROUBAIX
Téléphone 421 et 2471

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et Extrême-Nord 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 75.00
France et Belgique..... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 80.00

ABONNEMENTS REDACTION-ANNONCES ROUBAIX..... 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 1504. Inter. 6
TOURCOING... 33, rue Carnot. Tél. 57.
LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07.

Chèques-postaux 57 121

Beurre
LE BEURRE

LA CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE INTERNATIONALE DE GENÈVE

UNE HEURE AVEC M. LOUCHEUR

(Par dépêche particulière)
Genève, 16 Mai.

Après les grandes journées oratoires, la Conférence a commencé l'étude proprement dite des nombreuses et importantes questions qui s'offraient à l'activité des délégués et des experts. Les Commissions sont au travail sans qu'on puisse encore rien augurer des résultats définitifs.

Il était pourtant intéressant de l'interlocuteur de M. Loucheur, promoteur et vice-président de cette utile conférence? Aussi, dès mon arrivée à Genève, je me suis rendu à l'Hôtel des Bergues où habite et travaille l'éminent député du Nord. Avec la bienveillance charmante qui lui est coutumière, M. Loucheur veut bien nous recevoir aussitôt.

« M. le Ministre, nous sommes fiers des hommes qui travaillent ici à la paix du monde. Le Journal de Roubaix vient vous demander si vous attendez de cette première conférence des résultats précis, satisfaisants. »

« Jusqu'ici, nous répond M. Loucheur, tous mes espoirs sont dépassés. Malgré des difficultés inévitables, nous atteignons sur plusieurs points les objectifs fixés plus vite et mieux qu'on n'osait l'espérer. Les questions à l'ordre du jour intéressent la paix du monde.

« La Société des Nations est ce que j'appelle : « Central des sonnettes d'alarme de tous les pays ». Dès qu'une difficulté politique surgit entre deux Etats, c'est à Genève qu'on s'adresse d'abord. En demandant, dès 1925, la réunion d'une Conférence Economique, il fallait donc s'attaquer à la racine du mal, sa destruction est notre but essentiel.

« Votre appel a été entendu. M. le Ministre, si nous en jugeons par le nombre des compléances réunies à Genève.

« Oui, nombreux sont les pays représentés. Notre tâche, sans doute, s'en trouve plus étendue mais n'en sera que plus complète. La Commission du Commerce va étudier, aujourd'hui même, la question des barrières douanières. Les points plus délicats sont encore à l'étude. Ils font l'objet de nombreuses discussions. Il s'agit des tarifs et pour employer un terme à la mode — quoique très barbare — de la nationalisation internationale.

« Et M. le Ministre, vous abordez le côté social du problème. »
« Oui, et c'est l'objet de nombreuses conversations entre M. Jouhaux, M. De Peyerhimbhoff et moi, qui m'efforce de concilier la thèse patronale et la thèse ouvrière. Nous y arrivons.

Nous nous heurtons d'autre part, aux objections très légitimes présentées par les petits Etats, tels la Suisse, la Finlande, la Norvège, la Suède, etc., qui verraient leurs industries moins puissantes, singulièrement menacées par les cartels et puis nous ne pouvons ignorer que l'Italie est en voie de développement. Nous devons donc envisager sa situation particulière et intéressante d'un point de vue tout à fait objectif. Enfin, j'attire votre attention sur la grave question de l'émigration, partant de l'immigration qui se pose encore pour l'Italie et aussi pour l'Allemagne et les autres pays à forte natalité.

« Malgré ces intérêts si différents à sauvegarder, croyez-vous épuiser la question des tarifs avant la fin de la Conférence? »

« Il est difficile de vous répondre. En tout cas, nous pourrions établir un rapport situant les points de vue de la majorité et de la minorité.

« Quels seront donc d'après vous, M. le Ministre, les résultats pratiques de la Conférence qui poursuivra ses travaux en ce moment. »

« De résultats immédiats, je veux dire de décisions définitives, il ne saurait en être question. Nous ne sommes pas mandatés pour engager nos pays. Nous nous contenterons d'émettre des vœux dont les Etats tiendront le plus grand compte. Je puis vous l'assurer, nous pourrions donc attirer l'attention des gouvernements sur la question des barrières douanières — je vous l'ai dit précédemment — l'unification des nomenclatures douanières et, point très important pour les industries du département du Nord, sur la stabilité des tarifs. »

« Je vais prendre congé de M. Loucheur et le remercier de l'intéressante et instructive entrevue qu'il a bien voulu me réserver, mais M. Loucheur m'emmena vers le palais de la Société des Nations, dont il a mis en branle tous les rouages administratifs et politiques pour œuvrer à la destruction des causes de guerre.

« Est-il plus grand mérite, plus beau titre à la reconnaissance des générations futures? »

JEAN REBOUX.

LE VOYAGE DE M. DOUMERGUE EN ANGLETERRE

Londres a fait un chaleureux accueil au Président de la République

LE DEPART DE PARIS

Paris, 16 Mai. — Le Président de la République a quitté Paris ce matin à 3 h. 15, pour se rendre à Londres.

Le Président a été salué à la Gare du Nord par MM. Poincaré, Aristide Briand, Barthou, Painlevé, Albert Sarraut, Tardieu, Bokanowski, Fallières, Queuille, Bouju, préfet de la Seine, Chiappe, préfet de police, le général



M. DOUMERGUE
président de la République

Gouraud, gouverneur militaire de Paris, etc.

M. Doumergue a été salué au nom de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, par MM. le baron de Rothschild, président du Conseil d'administration; Girard, secrétaire général; Marcel Grillet, membre du Comité de direction; Javary, directeur.

Les honneurs militaires ont été rendus au Chef de l'Etat par une compagnie de la Garde Républicaine.

Après avoir serré la main aux nombreuses personnalités présentes, M. Doumergue a gagné le wagon dans lequel il a pris place avec M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères; M. Jules Michel, secrétaire général de la présidence; M. de Fouquieres, directeur des Services du protocole.

Sont ensuite montés dans le train présidentiel: MM. Javary, directeur et Grillet, membre du Comité de direction de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, qui accompagnent le Chef de l'Etat jusqu'à Calais.

Le Président de la République a été chaleureusement acclamé par les nombreux voyageurs qui assistaient au départ.

UN MESSAGE DU PRESIDENT

Londres, 16 Mai. — Le Daily Mail publie le message suivant, qui lui a été adressé par M. Doumergue, à l'occasion de son voyage à Londres:

« Je faisais partie du Gouvernement de la République française en 1904, au moment où ont été signés les accords qui ont amené l'entente cordiale entre la France et la Grande-Bretagne. C'est une joie pour moi de constater, vingt-trois ans après, en rendant visite à Sa Majesté Georges V, la force de cet accord.

LE PASSAGE A CALAIS

Le Président de la République et M. Briand sont arrivés à Calais-Marinette à 11 h. 40. Ils ont été salués par le maire, les parlementaires, le général Lacapelle, l'amiral de Marguerite, etc. Un détachement de troupes rendait les honneurs. Une fillette a offert une gerbe de fleurs au président qui l'a embrassée. Le Chef de l'Etat s'est embarqué sur l'Intrépide, qui est parti aussitôt pour Douvres.

A DOUVRES

Le Président de la République est reçu par le Prince de Galles

Douvres, 16 Mai. — Par un soleil magnifique et une mer calme, le prince de Galles s'est rendu à bord de l'Intrépide, à 13 heures exactement. La garde de la marine aux éclatants uniformes cramoisi et bleu est rangée sur la quai. Une salve est tirée lorsque le président descend du paquebot.

LES DISCOURS

En souhaitant la bienvenue au Président, au nom de la Municipalité, le Maire de Douvres a dit notamment:

« C'est notre privilège auquel nous sommes profondément sensible, d'être les premiers de nos concitoyens qui soient à même d'exprimer l'admiration et le respect qu'inspirent à tous, parmi nous, les hautes qualités qui distinguent personnellement Votre Excellence dans l'accomplissement de vos devoirs incombant à vos hautes fonctions étatiques.

« En tant que voisins les plus proches de la France, nous nous sentons personnellement plus attachés que d'autres par les liens plus intimes de sympathie à la grande nation, aux destinées de laquelle vous avez été appelé à présider.

« Nous demandons la permission de lui transmettre, par l'intermédiaire de Votre Excellence, l'expression la plus sincère de nos bons sentiments et de nos vœux les plus fervents pour tout ce qui peut contribuer à sa prospérité et à son bonheur.

« A vous-même, M. le Président, nous vous présentons respectueusement nos vœux de santé et de bonheur et nous espérons que vous emporterez le plus agréable souvenir de votre visite, dont les fruits se manifesteront, nous en avons la ferme conviction, dans le resserrement de vos liens d'amitié qui unissent maintenant, comme nous espérons qu'ils uniront toujours, non seulement dans leurs intérêts nationaux, mais pour le bien du monde, notre cher pays civilisé tout entier.

LA REPONSE DE M. DOUMERGUE

Répondant à l'adresse du Maire de Douvres,

« Le Président de la République s'est exprimé en ces termes.

Monsieur le Maire,

Messieurs les Aldermen et Bourgeois,

« Je vous remercie des souhaits de bienvenue et des vœux de bonheur que vous m'adressez au moment même où je débarque dans votre noble et grand pays.

« Vous venez d'exprimer à l'égard de la France, avec laquelle depuis tant de siècles l'illustre port de Douvres est en étroites et constantes relations, des sentiments de sympathie qui m'ont profondément touché.

« Soyez certains que l'affection de tous mes compatriotes pour la Grande-Bretagne n'est pas moins vive et que je serais particulièrement heureux en ce qui me concerne, si ma visite devait, comme vous le dites, contribuer à resserrer encore les liens d'amitié qui unissent nos deux nations.

« A 13 h. 15, le Président de la République monte dans le train spécial, dont les wagons ont été décorés de fleurs magnifiques.

« Côté du Président du Prince de Galles et de M. Aristide Briand, prennent place les personnages de leur suite, l'ambassadeur de France, M. Thierry, conseiller d'ambassade et le général Desprez.

« Le signal du départ est aussitôt donné. Le déjeûner sera servi en cours de route.

L'arrivée à Londres

La réception à la gare de Victoria

Londres, 16 Mai. — La gare de Victoria a reçu une splendide décoration. Des tribunes ont été spécialement dressées à l'intérieur du hall d'arrivée pour les personnalités invitées à assister à la réception par le roi Georges V, du Président de la République.

Une compagnie des Grenadiers de la Garde avec musique et drapeau, en grand uniforme rouge et est rangée dès 14 h. 30, pour rendre les honneurs au roi, aux princes, puis à son arrivée, au Président de la République. Les escadrons de Horse Guards, aux cuirasses étincelantes, qui doit faire escorte au Président, ajoute son éclat à ce spectacle militaire.

Le roi Georges V, accompagné du prince Henri, arrive à 14 h. 50.

Puis arrive le duc de Connaught et son fils, le prince Arthur; M. Baldwin, premier Ministre; Sir Austen Chamberlain, secrétaire d'Etat au Foreign Office, tous deux en uniforme; le Ministre de l'Intérieur, sir Joynson Hicks; le lord-maire et les sheriffs; les officiers généraux, etc.

« Lorsque le Président descend du train à 15 h. 15, le Roi s'avance à sa rencontre. Les deux chefs d'Etat se serrent cordialement la main et s'entrevoient avec la plus grande affabilité. Le Roi serre ensuite la main à M. Aristide Briand, puis présente au Président de la République, les princes, les ministres et tous les personnages officiels présents à cette cérémonie.

M. Gaston Doumergue présente au Roi les personnalités qui l'accompagnent. M. Aristide Briand s'entretient aussitôt avec sir Austen Chamberlain et M. Baldwin, tandis que le cortège gagne la sortie de la gare.

Le cortège

La musique de la Garde joue la « Marseillaise » puis le « God Save the King ». Les ordres lancés par les officiers résonnent clair. Le drapeau de la Garde s'incline jusqu'à terre.

Le Roi et le Président passent en revue les troupes anglaises, passant entre les rangs des soldats. Les carrosses du cortège s'avancent alors. Celui du Roi et du Président est d'une extraordinaire magnificence. Noir et or, aux écousons royaux, il est attelé de six chevaux azean, aux crinières soigneusement tressées de soie, montés par les piqueurs aux riches costumes.

Cette première voiture est occupée par le Président, le Roi, le Prince de Galles et le Prince Henry. Dans la deuxième voiture, montent MM. Briand, Michel de Fleuriat, le grand Emyer du Roi; dans la troisième, M. de Fouquieres, l'amiral Vedel, M. Léger, le maréchal Haig.

Le cortège s'ébranle à 15 h. 15. Aussitôt éclate une formidable ovation. C'est celle des premiers Londoniens, qui saluent le chef de l'Etat français. Sur tout le parcours qui mène à Buckingham Place, Wilton Room, Victoria Street, Grosvenor Gardens, Grosvenor Place, Constitution Hill, une foule immense s'est massée sur les trottoirs, derrière la haie des troupes. Les fenêtres, les balcons des maisons sont noirs de monde.

« Ce premier contact avec la population constitue vraiment une manifestation de sympathie grandiose.

Au Palais de Buckingham

Le cortège arrive à 15 h. 25 au Palais de Buckingham.

Les troupes forment le carré devant le palais. C'est la Garde Royale avec son étendard, qui assure le service. Le Roi, le Président de la République et leur suite descendent de voiture et pénètrent dans la grande salle où le service d'honneur est fait par les gardes du corps, des gentilshommes d'armes et de la Yeomanry et où sont rangés les personnages de la cour.

Après les présentations, le Président est conduit dans le salon des salutations, où la reine le reçoit. Elle est entourée des grandes dames de la garde, des dames d'honneur, du lord Chamberlain et de son secrétaire privé.

La suite du Président de la République est reçue par le roi dans le même salon.

« Un thé est servi au Roi et à ses hôtes.

M. Doumergue dépose une couronne au pied du cénotaphe

A 16 h. 30, après avoir pris congé de la reine, le Président se retire dans ses appartements, qu'il quitte peu après, pour se rendre au cénotaphe, élevé dans White-Hall. C'est une ample stèle de pierre blanche surmontée d'un sarcophage; c'est le premier monument qui a été élevé en l'honneur des morts de la grande guerre. M. Poincaré, lors de son voyage officiel, en 1919, déposa une couronne et observa une minute de recueillement. Une année après, le soldat britannique inconnu fut solennellement inhumé à l'abbaye de Westminster, mais le sarcophage conserva toute sa

LES MENEES SOVIETIQUES EN ANGLETERRE

Les perquisitions à l'Arcos amèneraient une rupture diplomatique

Londres, 16 Mai. — Le rédacteur politique du « Daily Mail » dit que les documents saisis par la police britannique établissent les relations existant entre les opérations de l'Arcos et les agissements politiques du gouvernement de Moscou. Bien que l'examen de ce document doive continuer plusieurs jours encore, les informations recueillies dès à présent sont suffisamment importantes pour être examinées spécialement par le cabinet.

« Les membres du gouvernement, qui connaissent la nature des documents, sont d'avis que leur découverte provoquera une action diplomatique et fournira une preuve convaincante de la nécessité de rompre les relations officielles avec le gouvernement soviétique.

« Le journaliste ajoute que le document qui a disparu des bureaux du War Office n'a pas encore été retrouvé.

Déclarations d'un délégué des Soviets à Genève

Genève, 16 mai. — Des déclarations ont été faites, cet après-midi, aux représentants de la presse internationale par M. Kinouchouk, membre de la délégation des Soviets à Genève et chef de la délégation commerciale russe à Londres.

« Il a refait l'histoire de la violation de l'Arcos, délégation commerciale de l'U.R.S.S. à Londres. Il déclara catégoriquement que cette opération policière n'était justifiée par rien. Il déclara que cela se produisit au moment où, à Genève, la délégation soviétique cherche à faciliter la coexistence de deux systèmes économiques.

« M. Kinouchouk conclut que l'Arcos ne possède aucun document appartenant au Foreign Office. Cela va forcer à rompre d'importants pourparlers financiers avec les milieux d'affaires britanniques.

Le raid New-York--Paris

L'avion de Byrd légèrement endommagé

New-York, 16 Mai. — Un léger accident s'est produit au cours des préparatifs faits



(Wide World Photos)
PELLETIER D'OISY ET GONIN
devant l'avion avec lequel ils doivent tenter Paris-Saigon

par le commandant Byrd en vue de la traversée de New-York à Paris à bord de son avion Fokker America.

Pendant un vol d'essai, alors que l'appareil se trouvait à un hauteur d'environ 1.500 pieds l'hélice auxiliaire qui actionne la dynamo génératrice d'électricité pour l'appareil de T.S.F. se brisa en endommageant légèrement le fuselage de l'avion.

« Les réparations nécessaires ont été immédiatement entreprises.

Bertaud et Chamberlain ajourneraient leur départ

New-York, 16 Mai. — Le bruit court que le départ de Bertaud et Chamberlain est sur le point d'être ajourné, car les pilotes ne sont plus d'accord avec leur commanditaire au sujet des conditions financières.

De Pinedo va traverser de Terre-Neuve aux Açores

Chicago, 16 Mai. — L'aviateur de Pinedo, venant de Memphis, Tennessee, est arrivé à Chicago cet après-midi. Il a déclaré qu'il ne se propose pas de modifier son itinéraire, pour tenter le raid New-York-Paris.

« De Terre-Neuve il se dirigera vers les îles Açores.

PARIS-MOSCOU

Le lieutenant Thoret part ce matin

Le Bourget, 16 Mai. — Les formalités de survol ont obligé le lieutenant Thoret à remettre son raid Paris-Moscou à demain matin.

signification populaire dans la vie de la cité à laquelle il est constamment associé.

« A 16 h. 35, le Président est reçu devant le cénotaphe par le deuxième lord de l'Amirauté, un adjudant des forces militaires britanniques et un représentant du Conseil de l'Aviation.

« M. Doumergue dépose pieusement une couronne de fleurs au pied du monument, tandis que la foule se recueille religieusement; puis le Président se rend à l'abbaye de Westminster dont on aperçoit les tours éléantes à l'extrémité de White Hall. Sur ce court trajet, M. Doumergue est toujours accompagné par les hurlements enthousiastes du peuple anglais.

LE SORT DE L'« OISEAU BLANC »

Les recherches se poursuivent activement à Terre-Neuve

New-York, 16 Mai. — On considère actuellement comme presque certain que Nungesser et Coli ont atteint, lundi dernier, la côte du continent américain. Une nouvelle tentative de les retrouver, dans les régions isolées de la partie orientale de la Terre-Neuve a donc été faite sur un très grand échelle.

« Les fonctionnaires de l'île continuent à rassembler tous les témoignages qui se rapportent au passage des deux aviateurs français. Les agents de police de Saint-Jean-de-Terre-Neuve ont été envoyés à Witbourne pour interroger les pêcheurs qui prétendent avoir entendu lundi dernier, le vrillagement de l'avion suivi d'une forte explosion.

« Il résulte de toutes ces dépositions et concordances que l'« Oiseau Blanc » a survolé Terre-Neuve dans les environs de Harbour Grace et a poursuivi sa route au-dessus de la péninsule de Burin dans la direction du Canada, car il est certain qu'aucun avion américain ou canadien n'a survolé ces régions pendant la malinée de lundi.

« Il existe à Terre-Neuve un grand nombre de villages qui n'ont ni téléphone ni télégraphe. Il faut donc espérer que la semaine prochaine on pourra recueillir d'autres dépositions corroborant avec celles qu'on possède déjà. Les nouvelles se propagent lentement dans ce pays, et un grand nombre d'habitants de l'île ne sont pas encore au courant des recherches qui sont faites par le Gouvernement.

« En résumé, il peut se passer encore des semaines et des semaines avant que l'on puisse dire avec certitude que les aviateurs français ont péri.

Une prime de 25.000 dollars à qui retrouvera Nungesser et Coli

Londres, 16 Mai. — Selon une dépêche de New-York à l'Agence Reuter, M. Rodman Nanamaker, l'un des organisateurs du vol « New-York-Paris, qui va tenter l'aviateur Byrd, aurait offert une récompense de 25.000 dollars à la personne qui retrouverait les aviateurs français Nungesser et Coli.

Le Canada n'abandonnera les recherches que lorsqu'il ne sera plus permis d'espérer

« Voici les principaux passages d'une lettre adressée par M. Philippe Roy, commissaire général du Canada en France, à M. Bompard, membre du comité Paris-New-York, en réponse à l'offre que celui-ci a faite d'une prime de 50.000 francs, pour intensifier les recherches de Nungesser et Coli au Canada: « J'ai émis hier à mon gouvernement et ce matin j'ai reçu le contrelettre suivant du ministère des Affaires étrangères, qui nous informe que: « Bien reçu votre télégramme du 15. L'offre a été publiée par l'entremise de toute la presse canadienne. »

« La flotte du gouvernement canadien a patrouillé durant toute la semaine, sur la côte de l'Atlantique, et les postes de T.S.F. alertés, aident aux recherches, mais nous n'avons encore aucune nouvelle.

« Nous serions bien heureux si les aviateurs français étaient retrouvés au Canada, et je suis sûr que notre gouvernement n'abandonnera ses recherches que lorsqu'il ne sera plus permis d'espérer.

Personnellement, je partage, avec les Français, les sentiments d'inquiétude et d'angoisse que les amis en ce moment.

Les recherches entre Terre-Neuve et le Canada

Ottawa, 16 Mai. — Le département de la Marine fait connaître que les bateaux patrouilleurs « Mikula » et « Montcalm », croisent entre Terre-Neuve et le Canada, ont fait un rapport où ils déclarent qu'ils n'ont trouvé aucune trace de Nungesser.

« On inclinait à croire que les aviateurs seraient maintenant découverts s'ils avaient atterri à Terre-Neuve. S'ils ont atterri au Labrador, il peut s'écouler trois semaines avant que l'on reçoive des nouvelles, aucun courrier ou vapeur ne partant de Terre-Neuve ou du Canada à destination du Labrador avant le 1^{er} Juin.

Le nombre des chômeurs a diminué de près de trente mille en trois mois

Paris, 16 mai. — Au cours de sa dernière séance mensuelle, la Commission administrative de l'Office départemental de placement de la Seine, s'est longuement occupée du problème du chômage.

« D'après la Commission, le chiffre des radiations est devenu très important, puisque les services de contrôle en signalent plus de neuf cents en moyenne par jour. A ce rythme, le nombre des chômeurs inscrits baisse rapidement. Il n'est plus actuellement à la date du 10 mai, que de 34.946, alors qu'il y a trois mois, au plus fort de la crise, il atteignait 63.415.

Les héros de la mer à l'honneur

Paris, 16 mai. — La société centrale de sauvetage des naufragés a tenu, aujourd'hui, son assemblée générale dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence du vice-amiral Touchard, ancien ambassadeur. Le vice-amiral Touchard a fait la remise officielle de la croix de la Légion d'Honneur aux patrons ou anciens patrons de canots de sauvetage: Gouache de l'île Molène; Guillou, de Douarnenez; le capitaine de Roscoff; Javenou, de Goury la Hogue; Riou de St-Gobellec.

« Ces vaillants marins ont accompli un nombre considérable de sauvetages en mer.

UNE GRENADE EXPLOSE

Un tué, deux blessés

Reims, 15 Mai. — Le plâtrier Wladimir Konakiewicz, 42 ans, manœuvre à Orléans, occupé aux travaux du tunnel de Champagne-Lanoux, ayant trouvé une grenade, voulut en extraire la poudre, en l'ouvrant avec une hachette.

« La grenade explosa, tuant le polonais et blessant très grièvement sa femme, Anastasia Leska, 28 ans, assise à quelque mètres et tenant dans ses bras un bébé. Celui-ci a été aussi grièvement blessé.

BILLET PARISIEN

LES ANGLAIS & NOUS

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 16 MAI (MINUIT).

L'Entente cordiale existe encore. Le voyage du Président de la République en Angleterre est-il autre chose qu'une simple manifestation de courtoisie internationale?

« On peut l'affirmer sans crainte d'être démenti. La Grande-Bretagne, actuellement, a le désir de sa concilier la sympathie de notre pays; au milieu des difficultés où elle se débat, elle éprouve le besoin de ne pas y ajouter.

« En délicatesse avec les Soviets — en faveur desquels M. Lloyd George faisait naguère une ardente campagne dans les conférences internationales, — empêtrée dans les affaires chinoises, engagée dans une politique avec les Etats-Unis au sujet des dettes de guerre, cela pour ne point parler des soucis que peut lui inspirer sa situation intérieure, l'Angleterre n'est pas en mesure de pouvoir s'aliéner ses anciens alliés.

« La volonté de l'Angleterre de ménager l'opinion française s'est manifestée à propos de la requête allemande relative à l'évacuation anticipée de la Rhénanie: Berlin exemptait l'appui de Londres pour mener à bien l'action diplomatique qu'elle a déclenchée à cette occasion. Jusqu'à présent, Londres s'est refusée à rien entreprendre contre le point de vue français dans cette question.

« En d'autres temps, nous aurions certainement assisté à une tentative de pression exercée contre nous par nos anciens alliés.

« Mais la nécessité leur commande aujourd'hui la prudence. Ils ont maintenant trop d'ennemis pour ne pas savoir apprécier notre amitié.

LE MARÉCHAL FOCH AU MAROC

Fez, 16 Mai. — Le maréchal Foch et la maréchale sont arrivés à Marrakech, accompa-



(Wide World Photos)
LE MARÉCHAL FOCH

gnés du docteur Heitz Boyer; ils sont les hôtes du pacha El Glaoui, qui les avait invités. Le pacha, dont on connaît les sentiments de fidélité pour la France, avait organisé une splendide réception en leur honneur.

LES ÉVÉNEMENTS DE CHINE

Chang-Kai-Chek va marcher sur Pékin

Shanghai, 16 Mai. — Selon des nouvelles reçues dimanche à Shanghai, le général Chang Kai Chek, ancien commandant en chef des communistes chinois, qui a établi récemment un gouvernement rival à Nankin, est en train de commencer une campagne nouvelle dans l'intention de prendre Pékin. Sa première tentative, dirigée immédiatement après l'occupation de Nankin avait échoué.

Le nouveau général